

Nouveaux Cahiers du socialisme

Une région en mal d'éducation

Dominique Reynolds

Nouveaux
Cahiers du
socialisme

Numéro 22, automne 2019

Valleyfield, mémoires et résistances

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91523ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (imprimé)

1918-4670 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Reynolds, D. (2019). Une région en mal d'éducation. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (22), 27–30.

Tous droits réservés © Collectif d'analyse politique, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Une région en mal d'éducation

Dominique Reynolds
Enseignant retraité

L'éducation primaire et secondaire dans la ville de Salaberry-de-Valleyfield est régie par la Commission scolaire (CS) de La-Vallée-des-Tisserands qui organise les services de quelque 7900 élèves¹, dont environ 3400 à Valleyfield même, 2100 au primaire et 1300 au secondaire. C'est une petite commission scolaire qui couvre un très grand territoire.

Une région défavorisée

Le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec (MEQ) a établi, pour l'ensemble du Québec, des critères et des indicateurs pour cerner le portrait des écoles publiques. La défavorisation est calculée à partir de deux variables, l'indice de milieu socio-économique (IMSE) et celui du seuil de faible revenu (SFR). L'indice obtenu varie de 1 pour les écoles les plus favorisées à 10 pour les plus défavorisées.

Sur les douze écoles primaires francophones de Valleyfield, huit écoles présentent un indice de niveau 9 ou 10, et seulement deux ont un niveau inférieur à 8 (l'une à 6 et l'autre à 7)². Pour sa part, la seule école secondaire de Valleyfield est cotée 9, une cote qui passera à 10 pour l'année 2019-2020. D'emblée, le portrait scolaire campivallensien démontre une situation des plus difficiles. Par comparaison, dans la commission

1 Compilation des données du Recensement du Canada de 2016 de Statistique Canada, dans DGEQ, *Circonscription électorale 2017, Beauharnois, dossier socioéconomique*, <file:///C:/Users/F%C3%A9licit%C3%A9/Downloads/dossier%20socio-%C3%A9conomique%20Beauharnois%20octobre%202018%20(1).pdf>.

2 Les statistiques sur les indices de défavorisation sont tirées du site Internet du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur pour l'année 2016-2017. De nouveaux indices pour 2018 ont été publiés mais ne sont pas encore disponibles publiquement.

scolaire voisine, celle des Trois-Lacs (région de Vaudreuil), seulement 2 écoles sur 25 ont un indice supérieur à 5. Un peu plus loin, à la CS des Patriotes (Boucherville, Chambly, Contrecoeur), 6 écoles sur 53 ont un indice supérieur à 5 (une à 6 et cinq à 7).

La situation des enfants des maternelles n'est pas moins problématique : en 2012, 34,8 % des enfants sur le territoire du Suroît sont considérés comme vulnérables dans au moins un domaine de développement, comparativement à 24,1 % en Montérégie et à 25,6 % pour l'ensemble du Québec. Selon l'Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle, les enfants vulnérables sont plus susceptibles de manifester des difficultés dans leurs apprentissages scolaires et leur adaptation sociale.

Tableau I

Pourcentage d'enfants vulnérables dans les maternelles du Suroît, de la Montérégie et du Québec (2012)

	Santé physique et bien-être	Compétences sociales	Maturité affective	Développement cognitif et langagier	Habiletés de communication et connaissances générales	Au moins un domaine	
	%	%	%	%	%	%	Nb
Suroît	16,5	12,3	14,1	16,1	14,1	34,8	150
Montérégie	8,7	8,1	9,1	9,7	9,7	24,1	3710
Le Québec	9,5	9,0	9,7	10,0	10,8	25,6	19910

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle*, 2012, RLS du Suroît

Le problème du décrochage

Il ressort de ce portrait qu'un grand nombre de jeunes sortent du primaire avec des retards et des lacunes tant sur le plan scolaire que social. Il y a quelques années, les observations empiriques des enseignantes de français en première année du secondaire indiquaient que plus de 75 % des élèves n'atteignaient pas le niveau requis dans cette matière pour débiter leurs études secondaires. L'une des conséquences de cette situation est un taux de décrochage scolaire important dans notre région, un taux largement supérieur à la moyenne montréalaise : 23,6 % pour Valleyfield contre 13,4 % en Montréal en 2016³. Par ailleurs, le taux de complétion des études secondaires (cinq années complétées) est de 59,9 % pour la Commission scolaire de La-Vallée-des-Tisserands contre 69,5 % pour le Québec et 70,7 % pour la Montréal. Ajoutons que la population de 25 à 64 ans n'ayant obtenu aucun diplôme est de 17,8 % pour l'ensemble du Québec, alors qu'elle est de 26 % dans notre région⁴. Cela explique sans doute que selon le défunt Conseil canadien sur l'apprentissage⁵, à Salaberry-de-Valleyfield, le taux d'analphabétisme en 2009 était de 61,3 %.

La Commission scolaire de La-Vallée-des-Tisserands a présenté à l'automne 2018 un Plan d'engagement vers la réussite sur quatre ans élaboré avec la communauté. Espérons qu'il porte des fruits.



Un secteur collégial dynamique mais désancré de la région

Le cégep de Valleyfield, malgré sa taille modeste, offre une carte de programmes diversifiée : treize programmes techniques, cinq préuniversitaires, dont un programme de Baccalauréat International (IB) multidisciplinaire, un double DEC⁶ en sciences de la nature et arts visuels, un profil sport et un programme parascolaire intense en arts et sports. La fusion de la bibliothèque municipale avec celle du cégep, selon un modèle unique au Québec, a amélioré les services bibliothécaires non seulement pour

3 Salaberry-de-Valleyfield, *Politique de développement social*, mai 2019, <https://www.ville.valleyfield.qc.ca/sites/default/files/pdf/Administration_municipale/Politiques_municipales/politique_developpement_social-finale.pdf>.

4 *Ibid.*

5 Conseil canadien de l'apprentissage, *Quel est le futur de l'apprentissage au Canada ?* 2011, dans Salaberry-de-Valleyfield, *Politique de développement social*, version antérieure à celle de mai 2019.

6 DEC : diplôme d'études collégiales.

la population collégiale mais aussi pour toutes les citoyennes et citoyens de la municipalité. Le cégep offre également un point de service de l'Université du Québec à Trois-Rivières et, à l'automne 2019, un centre d'études collégiales ouvrira à Saint-Constant.

Jusque-là, on peut avoir l'impression que la situation est satisfaisante car l'offre d'éducation postsecondaire est assez bonne. Mais si on observe d'un peu plus près, on note un fait étonnant. Sur 2300 étudiantes et étudiants du secteur régulier, environ 1100 au secteur technique et 1000 au secteur préuniversitaire, en 2016, seulement 23 % proviennent de Valleyfield. Une anecdote illustre cette situation assez unique. L'équipe de football de l'école secondaire locale figure parmi les plus fortes de sa division, avec une quarantaine d'élèves. L'équipe du cégep est également très performante, mais elle n'accueille que trois jeunes provenant de l'école secondaire de Valleyfield. Autrement dit, nos jeunes ne poursuivent pas leurs études. Cette situation confirme un fait persistant dans notre région, soit une scolarisation des jeunes défailante du début de l'école primaire jusqu'à la fin du collégial.

Une réalité de classe

Plusieurs facteurs sont en cause. Valleyfield a constitué pendant plusieurs décennies une ville industrielle relativement prospère. On y trouvait beaucoup d'emplois industriels bien rémunérés, avec des salaires souvent supérieurs à ceux de la fonction publique. La culture locale a été fortement influencée par la présence de ces emplois à fort salaire. L'attrait de l'éducation comme perspective d'amélioration des conditions de vie s'est peu développé chez la population. Or depuis les années 1980, le vent a tourné. Une désindustrialisation importante a frappé, d'où la perte de plusieurs centaines d'emplois industriels, ce qui a fait augmenter considérablement le chômage et la pauvreté. Souvent pas vraiment en mesure de retourner aux études à cause de l'âge et des responsabilités familiales, peu de travailleuses et de travailleurs ont repris le chemin de l'école ou du cégep ; la plupart se sont repliés dans les emplois restants, dans les PME et les services notamment. L'idée d'une reconversion de l'économie locale, qui aurait été accompagnée de programmes intensifs de formation pour les travailleurs afin qu'ils puissent se recycler, n'a pas vraiment été présente jusqu'à dernièrement. Il y a cependant une prise de conscience de cette problématique et plusieurs organismes tant municipaux que régionaux se penchent sur le problème.

Le défi pour les prochaines années est d'amener plus de jeunes (et d'adultes, pourquoi pas ?) à voir leur intérêt à continuer leurs études ou à obtenir un diplôme ou une qualification professionnelle. Le travail doit impliquer plusieurs intervenants et se faire sur plusieurs plans. Du côté du cégep, mentionnons que la direction travaille avec différents organismes pour élaborer diverses mesures d'attraction et de rétention des jeunes de Valleyfield. Mais beaucoup reste à faire.